

René Goupil et le signe de croix

Jean Quintal

Numéro 39, automne 1994

« La famille dans tous ses états »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quintal, J. (1994). René Goupil et le signe de croix. *Cap-aux-Diamants*, (39), 49–49.

René Goupil et le signe de croix

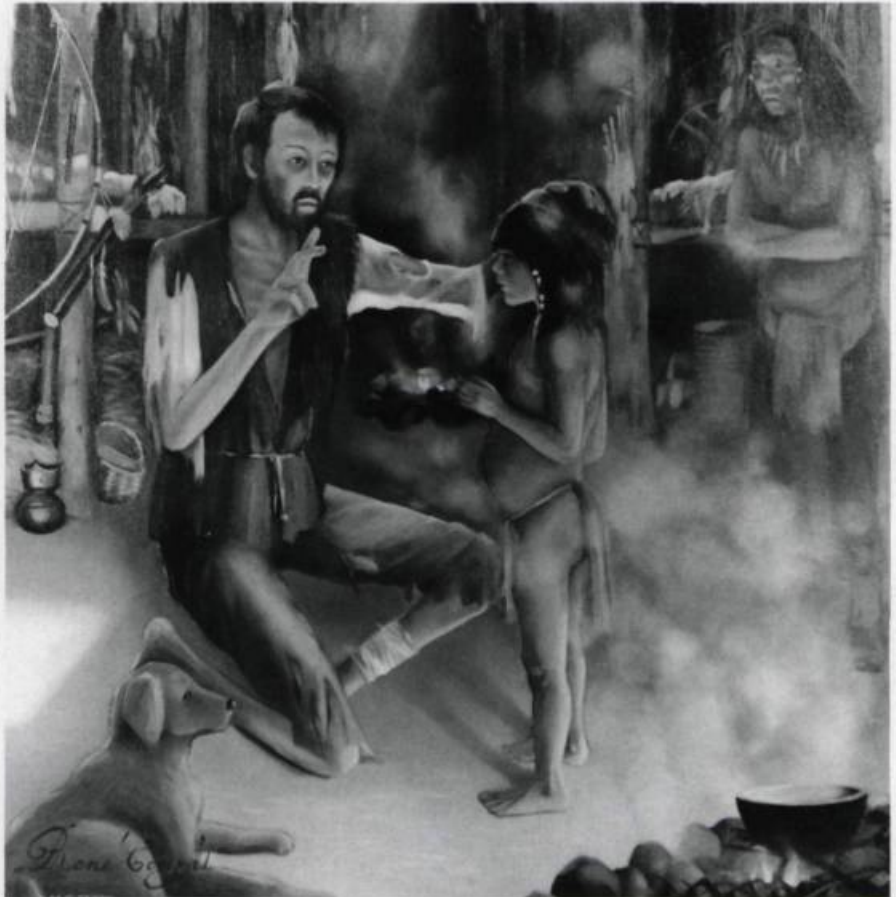
C'est par le signe de croix que le chirurgien René Goupil devient martyr et saint.

En 1640, les mères hospitalières de Dieppe (augustines de la Miséricorde de Jésus) viennent de déménager leur Hôtel-Dieu de Québec à Sillery pour se rapprocher davantage des «Canadois» — autochtones du Canada. Là exerce René Goupil, âgé de 32 ans, venu de France et bien intelligent en la chirurgie. Il est très tôt perçu comme un brave chirurgien qui a dédié sa vie, son cœur et sa main au service des pauvres «Canadois». Son aide est d'autant plus appréciée qu'il y a plusieurs pansements à faire, défaire et refaire. À l'occasion, on demande à Goupil de pratiquer une saignée ou bien de réanimer une malade en choc hémorragique.

Août 1642 voit René Goupil quitter Sillery pour la Huronie. Il n'y parvient jamais, étant fait prisonnier par des guerriers agniers près de Berthier. Avec Isaac Jogues, Guillaume Couture et quelques Hurons, il est mené en Iroquoisie où il endure avec beaucoup de patience et de courage ces tourments réservés aux prisonniers de guerre: mutilation des doigts, amputation du pouce droit, bastonnades et brûlures. Le 29 septembre de la même année, un jeune Agnier le tue à coups de hache sur la tête près d'Auriesville dans l'État de New York.

Dans son *Manuscrit de 1652*, Paul Rague-neau fait sien le témoignage d'Isaac Jogues reconnaissant déjà René Goupil comme martyr de Jésus-Christ «non seulement par ce qu'il a été tué par les ennemis de dieu et de son Eglise, mais particulièrement par ce qu'il a été tué pour les prières et nommément pour la S^m Croix».

«Il estoit dans une cabane, où il faisoit presque tousjours des prieres. Cela ne plaisoit guere à un vieillard superstitieux quj y estoit.



Marie-France André-Daem. «René Goupil, le signe de croix, 1642», 1993; huile sur toile. Photo: Bertin Bélanger. (Archives de la Compagnie de Jésus, province du Canada français, Saint-Jérôme).

Un jour, voyant un petit enfant de 3 ou 4 ans de la cabane — par un excès de devotion et d'amour à la croix, et par une simplicité que nous autres, quj sommes plus prudents selon la chair que luj, n'eussions pas faicte — il osta son bonnet, le mit sur la teste de cet enfant et luy fit un grand signe de croix sur le corps. Ce vieillard, voyant cela,

commanda à un jeune homme de sa cabane, quj devoit partir pour la guerre, de le tuer; ce qu'il executa comme nous avons dict».

À cause principalement de ce signe de croix, le pape Pie XI inscrit René Goupil au catalogue des saints en 1930 et le considère comme l'un des protomartyrs jésuites de l'Amérique du Nord.

En 1951, René Goupil est désigné patron des anesthésistes par des infirmières anesthésistes américaines, car lui seul répond à leurs critères de sélection: saint d'Amérique et professionnel de la santé. Depuis ce temps, un nombre toujours croissant de praticiens de l'anesthésie, tant infirmières que médecins, l'invoquent et lui demandent son aide afin d'avoir toujours «la confiance, l'assurance et le tact pour faire sans hésiter ce qui est indiqué et nécessaire, malgré toutes les difficultés qui peuvent survenir en cours d'anesthésie». ♦

Jean Quintal

la maison
simons
PLACE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE VIEUX QUÉBEC